

Les relations entre l'Église et la corrida constituent une vieille histoire, relatée par le grand aficionado Marc Roumengou dans son ouvrage titré ainsi ; plusieurs papes l'ont interdite sous le prétexte que l'homme ne doit pas mettre sa vie en jeu devant des *toros*. À cela s'ajoute l'aspect mondain, répréhensible, puisque certains vont (allaient ?) « aux *toros* » pour se montrer.

Quelques années plus tard, comme il fallait un *capellan* (c'est le nom de l'aumônier des arènes en castillan) à Mont de Marsan, il accepta cette charge ; c'était il y a quarante ans ... Notre ami a même continué de remplir cette fonction quand il a été nommé à Dax, et ce pour « veiller sur les fêtes de la Madeleine ».

Fondamentalement, l'aumônier intervient seulement si le matador meurt dans l'arène. De façon heureusement plus habituelle, il est présent, mais n'adresse aucun signe au torero, et ne parle avec lui que si ce dernier en manifeste le désir ; « c'est leur foi », dit-il. Ainsi, il a pu passer une demi-heure dans la chapelle des arènes de Mont de Marsan avec un torero en parlant de tout, et pas de religion. C'est donc un rôle discret, mais le matador sait qu'il est là, et cela le rassure. Dominique évoque ensuite les échanges fréquents et profonds qu'il a eu avec le *diestro* Thomas Campuzano, devenu un ami, autour notamment des notions de foi et de superstition ; il se dit particulièrement impressionné par cette formule que prononcent les professionnels avant la course « *Que Dios reparta suerte a todos* », dans laquelle il n'y a aucune superstition. Daniel Luque est un autre maestro avec qui il a eu l'occasion de parler de ces sujets.

La foi pouvant parfois être proche de la superstition, Dominique parle du fait que, sous la chemise à jabot, la plupart des toreros portent

une quantité impressionnante de médailles en or ; il évoque également la lampe à huile, qui reste éclairée durant la course dans la chambre d'hôtel.

Il n'est pas isolé dans sa fonction, les aumôniers des différentes arènes françaises se rencontrant régulièrement. Comme tous les aficionados, il est bien conscient que la corrida est en danger ; en témoignent les lettres d'insultes (il les a apportées) que certains « anti-corridas » lui envoient régulièrement, ces témoignages de violence et haine lui étant particulièrement insupportables. À côté de cela, il a eu l'occasion de rencontrer des « anti-corridas » avec lesquels la discussion s'est passée courtoisement.

Dans un registre nettement plus paisible que les courriers haineux, Dominique nous montre ce qu'il dénomme joliment son « *traje de luces* » : une étole blanche ornée de broderies, confectionnée par un authentique « *sastre* ». Il en possède une autre, verte, et aime les porter pour donner des sacrements, baptêmes et mariages.

Pour Dominique, les deux mots qui synthétisent la corrida sont la passion (les aficionados sont des passionnés) et l'espérance. À ce sujet, il nous raconte que, pour lui, dans la corrida, plusieurs signes correspondent à la messe : d'abord le silence et le recueillement ; ensuite, les gens qui se lèvent, chantent et manifestent leur enthousiasme ; également le matador qui boit de l'eau (ou autre chose, mais c'est une autre histoire ...) dans une timbale en argent ; la transmission, de la foi d'un côté, du métier de l'autre.

La parole passe à Benjamin DOURTHE. Élève de l'école Adour Afición de Richard Milian puis *novillero* dans les années 2003 à 2005, il est ensuite devenu torero « de rue ». Depuis 2017, il s'est remis dans le circuit des arènes au poste de banderillero, sauf que ...

... sauf que le syndicat (français) des banderilleros oblige les arrivants dans la profession à toréer un certain nombre de *novilladas* non piquées, puis de *novilladas* piquées avant de pouvoir intégrer les *cuadrillas* officiant auprès des matadors d'alternative.

Comme si cela ne suffisait pas, il a fallu que Benjamin surmonte un autre obstacle, à savoir faire avec la mainmise que, jusqu'à une époque récente, les subalternes du Sud-Est exerçaient dans les spectacles organisés dans le Sud-Ouest. Cet obstacle est désormais franchi, puisqu'il a toréé à plusieurs reprises ... dans les arènes du Sud-Est !

L'année 2020 a été pénible pour lui, comme d'ailleurs pour ses *compañeros*, du fait du nombre de courses annulées, dont beaucoup de *novilladas* non piquées. Pour compenser, il a dû beaucoup s'entraîner, ce qu'il fait souvent à Mont de Marsan avec Mathieu Guillon et Dorian Canton. Il a eu également l'occasion de toréer chez plusieurs éleveurs. L'homme (jeune) est impressionnant de volonté et d'optimisme, disant ne pas éprouver de rancœur au souvenir des obstacles qui ont pu se dresser sur sa route (et de ceux qui ont contribué à les dresser).

Un trait d'humour pour terminer : son poste habituel de 3^{ème} banderillero fait qu'il lui revient de *puntiller* le *toro* (ou le *novillo*) ; l'exercice s'avérant plutôt aléatoire et pouvant influencer sur les trophées

octroyés -ou non au matador, il s'entraîne en utilisant des capsules de bière !

Comme de coutume au Club, après la remise du cadeau d'usage à nos deux invités, la conversation a pu se prolonger au cours d'un repas apprécié de tous.



Benjamin DOURTHE et Dominique ESPIL (photo CTJP)